



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

L'OEUVRE COOPÉRATIVE DE FRIEDRICH WILHELM RAIFFEISEN ET SES RACINES CHRÉTIENNES

Dr. Dr. Michael Klein

*Pasteur de la paroisse protestante de Hamm/Sieg
Maître de conférences à l' Université de Heidelberg
République Fédérale d'Allemagne*

Le concept de l'autoassistance coopérative est étroitement lié à la personne et à l'oeuvre de Friedrich Wilhelm Raiffeisen (1818-1888). Les associations de caisses de prêt qu'il a créées spécialement pour le secteur rural, non seulement comme réaction à la demande en crédits des agriculteurs mais aussi comme réponse pour l'organisation de l'achat et de la vente en commun des produits agricoles, sont de loin la forme d'autoassistance coopérative qui a connu le plus de succès, surtout à la campagne. Actuellement, un demi milliard de personnes sont organisées dans environ 900.000 coopératives dans plus de 100 pays.

L'origine des coopératives Raiffeisen

C'est la dernière famine qui a sévi en Europe Centrale en hiver 1846/47 qui poussa Raiffeisen à déployer ses efforts en matière de réforme sociale. Grâce à sa personnalité charismatique, Raiffeisen, à l'époque maire d'une communauté rurale dans le Westerwald (Weyerbusch), arriva à convaincre les citoyens encore relativement aisés de soutenir son projet qui consistait à déposer

leurs ressources liquides dans un fonds pour acheter des céréales en vue de les distribuer à crédit aux victimes de la famine. Il construisit plus tard un fournil communautaire; le pain qui y était cuit était distribué aux nécessiteux en échange d'un titre de créance.

L'engagement de Raiffeisen porta ses fruits. La famine une fois terminée, les pauvres payèrent la valeur en argent de l'aide reçue.

L'"association pour le pain", fondée en tant que cadre organisationnel de l'aide apportée, devint le germe de l'idée coopérative de Raiffeisen sans être pour autant une coopérative au sens propre parce que seules les personnes aisées devenaient sociétaires de l'association, et pas les emprunteurs. Il en va de même pour les associations qu'il créa par la suite: une "société de secours" qui, grâce à des crédits à faible taux d'intérêt, devait rendre les agriculteurs indépendants des prêts usuriers largement répandus, puis une association de bienfaisance qui non seulement s'occupait de l'octroi de crédits mais aussi de la création d'une bibliothèque populaire et de l'aide sociale aux personnes sorties de prison et aux enfants abandonnés.



Le concept de cette dernière association démontre manifestement que l'intérêt principal de Raiffeisen n'était pas de nature purement monétaire. Au contraire, dès le début ses efforts se déployèrent dans le contexte d'un idéal national conservateur et romantique de forte connotation chrétienne qui ne pouvait interpréter les événements révolutionnaires de 1848 que de manière négative. Avec ses premières associations, Raiffeisen s'attacha à l'image religieuse du « bon père de famille » qui veille sur les siens. Il eut ainsi recours à une image sociale déjà dépassée à son époque, faisant partie du passé depuis les réformes de Stein.

Avec l'affranchissement des paysans, la population rurale fut non seulement libérée de ses obligations féodales, elle fut aussi confrontée à un avenir sans aucune sécurité sociale avec la disparition de la protection du seigneur ou du propriétaire des terres. Avec la référence au devoir du chrétien – l'une des expressions la plus souvent employée par Raiffeisen – il motiva les personnes aisées à continuer à assumer leur responsabilité sociale, également dans les conditions sociales changées. Il résuma plus tard les débuts de son mouvement : « Aucune puissance au monde, aucun privilège séculier n'aurait pu les pousser (les personnes aisées) à cette entreprise extrêmement osée à l'époque. Seule la conscience de leur devoir de chrétien y est arrivée ».

Dès le début, Raiffeisen chercha l'appui du clergé pour ses associations, la religion concernée ne jouant aucun rôle pour le protestant qu'il était. Grâce à ses nombreux contacts personnels, il était aussi informé sur les efforts de la "Innere Mission"¹ (mission intérieure) alors en cours de formation ; en tant que maire prussien il mit leur programme en pratique comme le démontre la gamme d'activités de l'association de bienfaisance mentionnée ci-dessus. Ce n'est qu'au début des années 1860 que Raiffeisen décida à contrecœur de restructurer ses associations sur la base de l'autoassistance mutuelle et de les limiter aux pures opérations de crédit lorsque les personnes aisées commencèrent à se retirer de plus en plus des activités charitables.

Les caractéristiques des coopératives Raiffeisen

Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on peut parler de coopérative au sens propre. Raiffeisen développa pour ses associations une série de critères qu'il respecta durablement malgré sa souplesse organisationnelle par ailleurs. Ces critères sont les suivants:

Région de l'association

Après avoir soutenu une autre opinion au début, Raiffeisen défendit avec grande

¹ Mouvement de protestants allemands créé par Johann Hinrich Wichern en 1848 (N.d.T.)



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

détermination la demande d'une identité de frontières pour les associations et les paroisses.

Il ne limita ainsi plus le champ d'action de ses associations comme au début aux frontières politiques communales des mairies qui regroupaient souvent plusieurs paroisses, mais au centre spirituel, à la paroisse. Avec le recours à l'unité organisationnelle existante la plus ancienne, la paroisse, Raiffeisen voulait faire usage de sa caractéristique exceptionnelle, la connaissance mutuelle relativement exacte de ses membres.

Grâce à cette connaissance mutuelle, il fallait arriver à « réveiller et soigner le sens civique » si important pour les associations de caisses de prêt dans la mesure où les paroissiens formaient « une sorte de famille agrandie » et s'aidaient ainsi les uns les autres tout en contrôlant leur cote morale au moyen d'une forme de contrôle social. L'importance du rôle joué par le curé de la localité était évident si l'on tient compte d'un plus vaste contexte (voir ci-dessous).

Auparavant, en 1854, Raiffeisen avait élaboré le plan de relier les dénommées « associations de caisses d'épargne et de crédit » aux mairies respectives pour ensuite les réunir en une « association principale » au niveau d'un district. Ces plans qui trouvèrent ensuite leur application dans le modèle des « caisses d'épargne de district » échouèrent à cause du manque d'intérêt du Gouvernement.

Le sociétariat

Bien que, comme expliqué précédemment, seules les personnes aisées pouvaient devenir sociétaires dans ses premières associations, Raiffeisen permit le sociétariat également aux plus pauvres, avant tout aux couches solliciteuses de crédit, sans pour autant renoncer aux sociétaires riches. Ceux-ci devaient en effet avec leurs dépôts devenir l'épine dorsale financière des associations. Raiffeisen réalisa ainsi exactement les plans exposés par Wichern dans son fameux mémoire relatif aux associations. Wichern pensait lui aussi non seulement à une organisation d'autoassistance pure des nécessiteux mais à la formation d'une « association chrétienne des différentes classes d'ouvriers et de propriétaires, une nouvelle union libre de ceux qui ont beaucoup ou bien encore plus et de ceux qui ont moins...

Avec ce genre d'union et d'aide mutuelle mourraient l'avarice et la crainte d'une part, l'envie et la colère d'autre part ». Les parallèles entre la pensée de Wichern et celle de Raiffeisen sont là évidents. L'idéal social de Raiffeisen marqué par le concept des classes apparaît aussi dans la crainte que les sociétaires les plus pauvres allaient bientôt dominer les associations et ensuite décider sur les ressources financières des riches. Raiffeisen réfuta cela avec l'argument que jusqu'à présent « la classe indigente, par sentiment de discrétion, avait toujours élu des



habitants aisés comme personnes de confiance pour l'administration ». Raiffeisen souligna expressément à l'intention des personnes aisées l'effet prophylactique de leur travail qui permettait de supprimer les envies de révolte des pauvres. Si les moins munis réalisaient plus combien les riches s'occupaient de leur bien-être à eux, les pauvres, la conséquence ne pourrait être que « l'amour éveille l'amour réciproque ».

Il mit cependant en garde contre une limitation générale des fonctions dans les associations aux nantis car dans ce cas on « excluait dans de nombreux cas les éléments les plus utiles de la population rurale (clergé, fonctionnaires etc.) ». Il considérait que la collaboration du clergé était importante car elle était « comme la porte ouvrant les cœurs de ses ouailles, s'ils voient que le curé se préoccupe aussi de leur bien-être physique, leurs exhortations et enseignements religieux trouveront un sol beaucoup plus fertile ».

Responsabilité solidaire

Durant toute sa vie et malgré toutes les critiques hostiles, Raiffeisen lutta pour établir la responsabilité solidaire de tous les sociétaires pour les éventuelles dettes de l'association. Cela signifiait à l'origine qu'un sociétaire était responsable pour toutes les obligations de l'association si un créancier faisait une action en paiement. Avec la Loi sur les coopératives de 1868, les éventuelles obligations furent réparties sur tous les

sociétaires. Malgré ou bien grâce à cette institution effrayante pour les sociétaires, aucune association ne fit faillite de toute la vie de Raiffeisen. Sur cette toile de fond, une gérance risquée s'exclut d'elle-même. De plus, d'après Raiffeisen, cette institution était nécessaire parce que dans les petits districts la responsabilité solidaire illimitée était la seule manière de constituer le capital nécessaire pour l'association.

Ce principe des caisses de prêt de Raiffeisen s'exprima dans la sentence qui devint synonyme du mouvement Raiffeisen : « Un pour tous – tous pour un ». Cela ne signifie rien d'autre que la solidarité paléochrétienne dans le sens du « tout en commun », comme le dit le Livre des Actes des Apôtres 2,44. Raiffeisen lui-même le cita en référence.

Capital social, parts sociales et dividendes

Outre la responsabilité solidaire, la base des caisses de prêt de Raiffeisen était l'idée du fonds social indivisible, étroitement lié au refus des parts sociales et des dividendes. Ceux-ci furent introduits de manière réduite et symbolique après l'interpellation du leader coopératif Schulze-Delitzsch au Reichstag. C'est pourquoi les trois aspects seront traités en commun dans ce chapitre.

Le paragraphe 35 des statuts normaux publiés en dernière instance par Raiffeisen prévoyait : « Le bénéfice à déterminer d'après § 26 après déduction des éventuels dividendes (§ 29)



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

doit être accumulé en tant que capital social. Ce dernier a pour fin de couvrir les pertes et défaillances de l'association. Si le capital social a atteint un montant tel que l'association peut fonctionner avec ses propres ressources, l'Assemblée Générale a le droit de disposer de ses intérêts ainsi que des bénéfices pour des fins non lucratives au sein de la région de l'association ».

Raiffeisen élaborera un vaste programme pour l'utilisation des rendements du fonds : « Le bénéfice à réaliser annuellement offrirait des ressources abondantes pour créer des institutions pour le bien-être commun de la population comme, par exemple, des garderies d'enfants, des centres de perfectionnement pour les jeunes exclus de l'école, des hôpitaux et des cliniques, des asiles pour les personnes dans le besoin, pour les vieillards etc. ».

Il y a de nombreuses spéculations sur la question de savoir d'où Raiffeisen connaissait ce fonds institutionnel ou fonds de réserve. À mon avis, Raiffeisen lui-même indique la base du fonds, il se réfère aux dénommés « biens communaux » qui étaient déjà en voie de disparition à l'époque. Il s'agissait des forêts et des pâturages qui appartenaient à l'ensemble des familles et qui permettaient aux membres de la communauté villageoise en difficulté de survivre.

Raiffeisen mentionna l'effet bénéfique des biens communaux en temps de crise ou bien dans des cas particuliers en relation avec le

fonds institutionnel : Le capital social indivisible était pratiquement le bien communal financier de l'association qui devait aider tous les nécessiteux en temps de crise. D'après Raiffeisen, il était préférable à un petit dividende à verser annuellement à tous les sociétaires. Alors que les dividendes, différents suivant les dépôts, « créeraient seulement de l'envie » et introduiraient « la passion de la spéculation et l'égoïsme dans les associations », le fonds institutionnel encouragerait « véritablement et profondément le sens communautaire ».

Raiffeisen prit là probablement exemple sur les fondations ecclésiastiques pour la formation financière de ce fonds. Ils étaient par le passé un facteur important pur l'assistance aux pauvres. En effet, le fonds institutionnel formait également une entité indivisible et les aumônes provenaient des intérêts ou autres revenus. Là aussi se montre l'opinion profondément marquée par le christianisme de Raiffeisen sur ses institutions qui n'étaient aucunement des organisations se consacrant uniquement à l'obtention de crédits mais des associations, comme le dit § 2 de ses statuts normaux, qui voulaient « améliorer la situation de leurs sociétaires tant moralement que matériellement ».

La réception des coopératives Raiffeisen dans le protestantisme

Pendant les décades suivantes, l'idée coopérative de Raiffeisen se répandit dans



toute l'Europe. Il existait par exemple dans la Russie tsariste 11.000 coopératives Raiffeisen en 1916.

Quoi qu'il en soit, la réception des idées de Raiffeisen par le protestantisme fut tout d'abord plus ou moins limitée localement et dépendante des contacts personnels. Pourtant, Raiffeisen, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, mit en pratique des idées de la « Innere Mission » : Wichern avait recommandé la création d' « associations pour personnes dans le besoin » dans son mémoire programmatique de 1849.

Mais les plans de Wichern sont tout d'abord restés dans la théorie. Victor Aimé Huber fut la personne qui diffusa l'idée de l'autoassistance coopérative dans le monde protestant. Cependant les efforts de Huber pour convaincre la Innere Mission et notamment Wichern de promouvoir l'idée coopérative sont restés dépourvus de fruits pendant toutes les années 1850.

Ce n'est qu'en 1862 que le changement survint, après que la coopération ait été le thème d'une conférence spéciale du Congrès de l'Église Protestante au Brandebourg.

Wichern aussi s'engagea plus fortement pour la promotion des associations lorsqu'il dit : « Pour le dire en un mot, il s'agit là aussi de la solution de la mission diaconale de l'Église ». Le fait que l'Église doive avoir pour ainsi dire une relation de patronage avec les futures coopératives paraissait particulièrement

important car cela pouvait empêcher que surgissent des impulsions démocratiques ou communistes de leur part. Wichern semble avoir aussi partagé la crainte exprimée dans les mots de Bismarck qui appelait les coopératives « caisses de guerre de la démocratie ».

En 1863, Wichern essaya de prendre contact avec Raiffeisen. Il est cependant surprenant que celui-ci se soit opposé à une présentation de ses efforts dans les « Fliegende Blätter ». Cela est en contradiction avec le comportement normal de Raiffeisen toujours en faveur d'une collaboration avec le clergé. Il n'y eut en effet pas de publication sur les associations de caisses de prêt de Raiffeisen à cette époque.

On ne peut que supposer quelles étaient les raisons de la réserve de Raiffeisen : il faut tenir compte du fait qu'en 1863 son « association de bienfaisance » était déjà en pleine crise. C'est pourquoi la réorganisation décrite ci-dessus eut lieu en 1864. En outre, en 1862, Raiffeisen avait pris connaissance des travaux de Schulze-Delitzsch et pendant un certain temps il travailla à la restructuration du système des caisses de prêt sur le modèle de Schulze, concernant par exemple l'introduction de parts sociales.

Il est possible que Raiffeisen n'ait pu se résoudre à une publication à cause du manque de maturité de ses efforts à ce moment-là. Selon toute vraisemblance il n'y eut pas non plus de contact personnel entre Wichern et



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

Raiffeisen ultérieurement. En 1863, Wichern et Huber rompirent leurs relations. Et avec le départ de Huber, l'intérêt de la Innere Mission pour le système coopératif cessa aussi.

Plus tard, la dispute entre Wichern et Schulze-Delitzsch sur la réforme prussienne des prisons contribua en raison d'animosités personnelles à ne porter que peu d'attention à l'idée coopérative, si bien que Martin Gerhardt, biographe de Wichern et historien de la Innere Mission, dut constater : « Le Comité Central n'a pas saisi l'occasion de collaborer à la réalisation de l'idée coopérative chrétienne ».

Il est probable que Huber lui-même n'eut pas connaissance des efforts de Raiffeisen. O'Shanah l'affirme, sans pour autant citer de source. C'est pourquoi nous avons tendance à être d'accord avec Ingwer Paulsen qui estime que Huber n'avait pas connaissance des efforts déployés par Raiffeisen.

Cependant, d'après Paulsen, Huber et Raiffeisen avaient des affinités intellectuelles : « Dans les coopératives de Raiffeisen, Huber aurait pu trouver ce qui lui manquait chez Schulze : l'esprit chrétien décidé, et l'effort de veiller plus au « bien-être » des sociétaires qu'au caractère purement économique ».

Ce n'est que depuis la fin des années 1880 et particulièrement dans les années 1890 que se développa un ample mouvement favorable à

l'oeuvre de Raiffeisen dans le monde du protestantisme. À cette époque, le public, et donc aussi le monde protestant, fut sensibilisé à la misère de la population rurale par les recherches de l'Association de Politique Sociale qui analysa dans plusieurs enquêtes les problèmes ruraux et aussi notamment la menace suspendue par les usuriers sur l'existence des paysans.

Jusqu'alors, certains curés avaient lutté contre ces situations intenable dans leurs paroisses respectives ; ce problème était maintenant devenu une tâche globale de la politique et de l'Église.

Cette crise, en relation avec une importante modernisation et rationalisation de l'agriculture allemande allant jusqu'au capitalisme agraire changea nettement la structure sociale rurale dans laquelle l'exode rural, c'est-à-dire l'exode des ouvriers agricoles vers les villes, constituait le problème principal.

Et enfin, il faut naturellement mentionner que le protestantisme se dévoua fortement aux questions sociales et économiques de la société à partir de 1890. L'idée d'un Empire social défendue peu longtemps par Wilhelm II, le décret correspondant du consistoire suprême protestant (EOK) de 1890 et la fondation du congrès protestant social firent que l'élément chrétien social dans la paroisse ne fut plus seulement autorisé mais aussi souhaité et estimé nécessaire.



Ceci permit aux défenseurs de l'idée de Raiffeisen, jusqu'alors de tendances diverses, d'entrer en action en commun, grâce aussi au changement d'orientation du EOK en 1895. À partir de 1888, l'idée de Raiffeisen fut largement propagée au sein du monde protestant par le Comité Central de la Innere Mission en particulier. Pendant le Congrès de la Innere Mission tenu à Posen en 1895, la résolution suivante fut adoptée dans le cadre d'une conférence spéciale sur les associations de caisses de prêt de Raiffeisen :

« Nous voyons dans les associations de caisses de prêt Raiffeisen organisées par Friedrich Wilhelm Raiffeisen une entreprise vraiment chrétienne dans laquelle la réforme sociale pratique de base chrétienne devient action et vérité. Ces associations sont d'origine chrétienne (la personnalité bénie, chrétienne 'Père Raiffeisen' et les principes moraux et chrétiens des statuts normaux des associations), elles contiennent un travail d'amour chrétien (responsabilité solidaire chrétienne, structure paroissiale, gérants bénévoles, octroi prudent et adéquat de crédit pour encourager l'emprunteur dans son développement chrétien et moral) et ont des objectifs chrétiens (stimulation du sens communautaire chrétien, discipline sanctifiante, prévention de la dépravation et de l'appauvrissement, appui au bien-être populaire). ...L'oeuvre de 'Raiffeisen' a trouvé sa patrie dans la structure diversifiée de la Innere Mission. »

Discussion sur la conception de Raiffeisen d'un système coopératif de caractère chrétien

La claire motivation chrétienne de Raiffeisen fut aussi discutée au sein du système coopératif et fit l'objet de débats controverses.

Ces discussions eurent lieu sur la toile de fond du conflit fondamental entre le modèle social conservateur de Raiffeisen et l'attitude libérale des autres coopérateurs tels que Hermann Schulze-Delitzsch (1808-1883) : La discussion la plus âpre dans l'histoire coopérative est désignée par le terme « Systemstreit » (dispute de systèmes). Il s'agit là du conflit qui a duré de longues années entre les associations de caisses de prêt de Raiffeisen et les associations d'avances du système créé par Schulze-Delitzsch.

Bien que le caractère chrétien donné par Raiffeisen à ses associations n'ait jamais été explicitement thématiqué dans cette dispute qui eut tant de graves conséquences pour l'histoire du mouvement coopératif, il est à mon avis justifié de le traiter dans ce chapitre : Hermann Schulze-Delitzsch est après Raiffeisen la seconde figure importante de l'histoire coopérative allemande.

Après avoir fait de bonnes expériences avec l'assistance organisée aux pauvres pendant la



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

famine de 1846/47, comme Raiffeisen avec ses fournils pour les personnes dans le besoin, il créa dans les années 1849/50 les premières caisses d'avances qui devaient satisfaire avant tout les besoins en crédits des artisans. La fondation de caisses d'avances se fit à un rythme accéléré et alors que Raiffeisen cherchait encore la forme adéquate pour ses associations, les caisses de Schulze-Delitzsch étaient déjà une organisation établie.

Raiffeisen, qui pendant un certain temps réfléchit à une restructuration de ses associations sur le modèle de Schulze-Delitzsch, laissa tomber cette idée plus tard, surtout pour des raisons techniques (durée des crédits et questions similaires). Lorsque les associations de caisses prêt eurent aussi atteint une taille importante, Schulze-Delitzsch débuta une campagne acharnée. Le résultat de cette dispute fut que le mouvement coopératif resta divisé pendant presque cent ans. Ce n'est qu'en 1972 que les Banques Raiffeisen, issues des associations de caisses de prêt, et les Banques Populaires (Volksbanken), initialement créées par Schulze-Delitzsch, fusionnèrent en une confédération commune.

Bien que dans toute la dispute, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'élément chrétien des associations de caisses de prêt n'ait pas été thématiqué, il semble tout de même avoir joué un rôle. C'est ce que suppose aussi Erich-Lothar Seelmann-Eggebert, historien du système coopératif,

qui mentionne ce fait dans ses « notes marginales ». En fait, Raiffeisen et Schulze-Delitzsch avaient des approches idéologiques très différentes. Alors que Raiffeisen, dès la première édition de son livre sur les associations de caisses de prêt, déclarait que la participation du clergé était souhaitable et attirait l'attention sur l'orientation chrétienne de son travail, on ne trouve rien de semblable chez Schulze-Delitzsch.

Partant de la mentalité libérale de l'autoassistance inconditionnelle, le député Schulze-Delitzsch considérait l'influence chrétienne dans le travail coopératif comme un élément étranger et non fonctionnel car, avec la participation du clergé, il fallait s'attendre à une forte influence de l'Église sur les associations.

Il était pour lui inadmissible que « l'Église, considérant son ancienne fonction d'amour du prochain et de refuge pour les pauvres et les nécessiteux, s'immisce ». Cette opinion valait tout particulièrement pour les tendances conservatrices et restauratrices de Raiffeisen orientées sur un affermissement de la foi chrétienne au moyen de ses associations.

L'élément chrétien dans le travail coopératif fut ensuite explicitement thématiqué dans la dispute entre Raiffeisen et son suppléant Weidenhammer. Rudolf Weidenhammer, désigné comme successeur de Raiffeisen dans le monde coopératif, se retira de l'organisation Raiffeisen avec l'argument



suisant : « Je suis bien d'avis que l'esprit de l'amour chrétien du prochain peut être éveillé et soigné par l'intermédiaire des coopératives ; mais je trouve qu'il est extrêmement désavantageux pour notre cause de vouloir inversement appeler l'esprit de l'amour chrétien du prochain pour animer les coopératives,... ».

C'est pourquoi les autres coopératives rurales fondées ensuite avec la participation de Weidenhammer trouvèrent « important qu'il soit connu que nous n'avons plus aucune relation avec Monsieur Raiffeisen étant donné qu'il essaye de manière continue et accélérée de donner à ses coopératives un caractère religieux et politique... ».

Dans la publication de sa nouvelle fédération, Weidenhammer poursuivit sa polémique contre Raiffeisen en regrettant que celui-ci « exprime avec ostentation des tendances ecclésiastiques et religieuses » et fasse ainsi obstacle aux efforts d'unification du système coopératif en encourageant « la division entre les coopératives à cause de ses inclinations personnelles et de sa vanité ».

Raiffeisen et l'aspect chrétien du travail coopératif

Après tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, il est clair que la foi chrétienne était pour Raiffeisen le motif central de son activité de réforme sociale. Cela se confirme aussi dans ses écrits : Ils décrivent clairement et nettement la manière dont il estime

l'importance de ses associations et aussi l'élément chrétien de celles-ci. À partir des années quatre-vingt, la fréquence des opinions exprimées par Raiffeisen augmenta grâce à la publication de la gazette coopérative agricole et aux nouvelles éditions du livre sur les associations de caisses de prêt, de sorte que l'on put aussi se faire une idée claire de l'opinion de Raiffeisen quant à l'importance de ses associations.

Si l'on fait la comparaison avec ses affirmations dans la première édition de son livre « Die Darlehenskassenvereine » en 1866, l'attention est attirée par le fait que la description de la fonction des associations est plus précise et placée dans un contexte social général plus clair.

On observe cependant certains changements dans son analyse de la situation sociale. Alors qu'en 1866 le manque de crédit et l'usure étaient encore des phénomènes qu'il fallait combattre pour stopper la perte de foi croissante de la population qui en résultait, Raiffeisen prétendait maintenant au contraire que la misère sociale était due « principalement à la déchristianisation de notre époque ».

Il était donc pour Raiffeisen « grand temps de faire changer de cours l'attitude contemporaine mal embarquée et de poursuivre d'autres objectifs ». Pour lui, la seule manière d'y arriver passait par le retour de toutes les classes sociales à la foi chrétienne car « la question sociale a été résolue par le



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

Christ il y a longtemps déjà. Il s'agit simplement d'assistance organisée pour les plus humbles, les nécessiteux, les membres les plus faibles de la société, ... L'amour éveille l'amour réciproque, la gratitude et la reconnaissance d'une part, l'abnégation et la joie d'autre part, il conduit à une relation aimable entre les pauvres et les riches, à la réconciliation des contraires et à l'étroite coopération de tous pour éliminer la misère et les situations insoutenables existantes ».

L'amour dont il s'agit là est « expressément l'amour chrétien du prochain enraciné dans l'amour de Dieu et le devoir du chrétien ». Et le devoir du chrétien est avant tout de prendre soin des plus humbles : « 'chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' »

Ces paroles du Sauveur sont la base des associations des caisses de prêt et de toute leur organisation ». C'est pourquoi ce travail requiert des personnes « conscientes du fait qu'elles devront rendre des comptes et que leur avenir dans l'éternité dépend de leur action dans ce monde ».

Les autres plans de Raiffeisen

Bien que malgré une opposition hostile les associations de caisses de prêt se soient transformées en une organisation considérable et que Raiffeisen ait défendu leur caractère chrétien, il continua à lutter pour l'orientation spirituelle de son oeuvre et chercha une forme plus engageante de

l'action chrétienne par l'intermédiaire de l'organisation coopérative. À cette fin, il envisagea de créer une société commerciale sur le modèle des entreprises de la Fraternité morale sise à Neuwied.

Comme dans ces entreprises, le bénéfice ne devait pas être distribué, mais, dans ce cas, profiter à la fédération. Raiffeisen voulait ainsi couvrir les frais courants, payer les membres du personnel et en même temps créer une caisse des retraites à leur intention.

Cependant, outre ces aspects économiques, Raiffeisen poursuivait une toute autre intention avec la création de son entreprise : afin de trouver des collaborateurs appropriés pour son oeuvre coopérative, non pas motivés par le mérite ou l'honneur, mais par l'amour chrétien du prochain pour les défavorisés sociaux, il projetait aussi « de créer une société – peut-être sous le nom de 'societas caritatis' ou 'société caritas' – afin de promouvoir des institutions appropriées qui contribueraient au soulagement de la misère des nécessiteux et à l'amélioration des conditions sociales de la classe populaire la moins aisée ».

Là aussi Raiffeisen avait un exemple concret en vue, il s'agissait d'une société catholique prenant soin des malades. Comme dans une fraternité religieuse, les membres devaient faire vœu de célibat, renoncer à la propriété privée et vouer obéissance inconditionnelle à leurs supérieurs. Ils étaient libres de quitter la société à tout moment. La condition pour leur



admission était l'appartenance à une confession chrétienne ainsi qu'un engagement social antérieur prouvé. Raiffeisen espérait ainsi pouvoir « exercer une légère pression sur la Caisse Centrale et la fédération au sommet pour que les postes administratifs » puissent être occupés « par le personnel de bonne éthique ».

Les deux institutions envisageaient donc clairement non seulement de remplir des fonctions économiques mais aussi de sélectionner les membres du personnel afin de recruter des personnes pour la direction de l'organisation coopérative garantissant la continuation du travail dans l'esprit chrétien de son fondateur.

Raiffeisen ne put cependant pas vraiment réaliser ses plans et fonda à la place une société commerciale qui devait mettre en pratique au moins quelques-uns des objectifs fixés.

Raiffeisen conserva ses intentions charitables dans la société commerciale dans la mesure où les statuts prévoyaient que le bénéfice de l'entreprise devait être destiné à la création d'un capital de réserve ainsi qu'à la « promotion d'institutions destinées à soulager la misère des nécessiteux et à améliorer les conditions sociales ».

Il pensait là notamment à la fondation et à l'appui des associations de caisses de prêt. Il fit aussi expressément référence à la dimension spirituelle de l'entreprise lorsqu'il

dit : « Les participants doivent vivre comme les apôtres. Ils doivent travailler pour l'humanité défavorisée et gagner leur vie eux-mêmes si besoin est. ...Les activités commerciales de l'entreprise sont secondaires. Il s'agit de créer une base déterminée, une forte communauté dans laquelle le bon esprit est soigné et affermi parmi les employés et se maintient aussi à l'avenir grâce au recrutement graduel et continu de nouvelles personnes adhérant aux mêmes principes ».

L'évolution des coopératives Raiffeisen

Les associations de caisses de prêt, appelées plus tard coopératives Raiffeisen, continuèrent à suivre la voie des opérations économiques rationnelles et fonctionnelles déjà critiquée par leur fondateur, et mirent ainsi de côté les aspects spirituels et communautaires de la coopérative.

Les critères développés par Raiffeisen (taille limitée des associations, bénévolat des administrateurs, responsabilité solidaire illimitée) révélèrent qu'ils n'étaient plus praticables si elles voulaient rester compétitives dans le secteur du crédit.

Cependant, l'objectif du fond institutionnel connaît aujourd'hui une certaine renaissance sous la forme du 'social sponsoring' et des fonds dits éthiques. Étant donné la mondialisation croissante et le triomphe du néolibéralisme, le « tiers secteur », c'est-à-dire l'initiative privée, les petites associations



Article de fond - Artículo de fondo

Grundsatzartikel - Leading Article

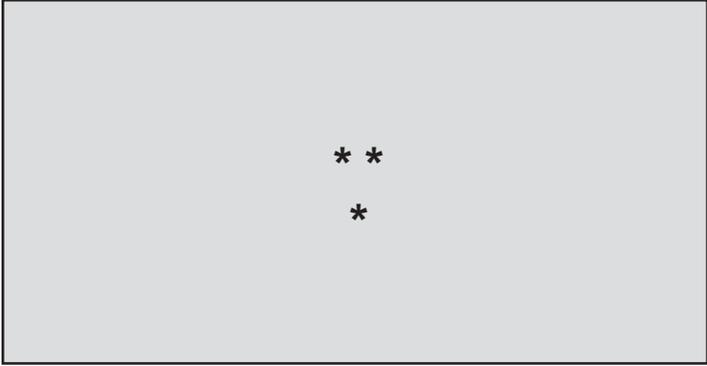
et les relations solidaires de taille limitée, va regagner de l'importance. Les idées

originaires de Raiffeisen vont ainsi recevoir un nouvel accueil.

Autres publications de Michael Klein sur ce thème:

Leben, Werk und Nachwirkung des Genossenschaftsgründers Friedrich Wilhelm Raiffeisen. Dargestellt im Zusammenhang mit dem deutschen sozialen Protestantismus, Köln 2. Aufl. 1999.

Bankier der Barmherzigkeit – Friedrich Wilhelm Raiffeisen. Das Leben des Genossenschaftsgründers in Texten und Bildern, Neukirchen-Vluyn 1999, Sonderauflage 2008



* *
*